





## I

### Le black-out

#### Journal de bord de l'Avancée II, jour 1

Aujourd'hui, nous quittons le port du Légué sur le vieux gréement « L'Avancée II » que nous avons loué pour une croisière de trois jours de « folie. »

Nous sommes neuf personnes à bord avec le ravitaillement nécessaire. Surtout, nous avons prévu des boissons alcoolisées, des produits illicites pour faire la fiesta. Nous sommes une bande de copains copines de longue date qui ne se sont pas vus depuis longtemps. Ça va donner !!!

#### Témoignage de Sclérigène

Sur une mer calme d'un bleu profond, le soleil transperce de ses rayons cet océan immense. Le magnifique gréement « L'Avancée II » y navigue paisiblement. A bord, tout le monde veut profiter de ce cadre idyllique. Chacun a le même objectif : délire, fiesta, se lâcher de la pression quotidienne.

Yffic, skipper averti grâce à ses voyages autour du globe, prend la barre. Nous avons confiance en lui.

#### Journal de bord, jour 1, 18 h 00

Au bout de plusieurs heures de navigation, nous décidons de jeter l'ancre pour faire une pause. Mer calme, Soleil radieux. Tout ceci nous incite à prendre le premier verre. Zézette met de la musique. Un gros délire commence.

#### Journal de bord, jour 2, tard

Réveil difficile. Au petit matin. Sous le cagnard. Bouche pâteuse. Soif.

Oeil de Verre est le premier à émerger. Il constate que des vivres ont disparu.

Au programme : navigation, baignade, et c'est reparti pour un tour.

Hier soir, on s'échauffait. Ce soir, on met le paquet...

#### Témoignage d'Allan

Pas de vent. Mer plate. La musique bat son plein. Pas que la musique d'ailleurs. Chacun a ses substances.

Ça rappelle les soirées étudiantes. Pas 68, plutôt 88, la génération nouvelle défonce.

Des couples voudraient se former. Mauvaise idée. On est sur un bateau. Attention au lendemain de beuverie. Ce n'est pas le problème pour l'instant.

Blagues douteuses, voire piquantes. L'ambiance reste bon enfant avec des jeux et des paroles d'adultes. Mais déjà certains tanguent malgré la quiétude de l'océan. Nous n'avons pas conscience de l'extérieur ni de l'endroit où nous sommes.

Ah, ces substances...

Un coup d'euphorie. Un coup de spleen. Et puis, le black-out.

## Témoignage d'Oeil de Verre

« Putain de merde... J'ai déconné. Qu'est-ce qui m'arrive ? »

J'ouvre les yeux et je vois en premier...

Cadavres d'humains et de bouteilles, en vrac, dans le carré.

Je me lève, titube, perds l'équilibre, essaye de me cramponner à un meuble, le rate, m'écroule.

- Et merde...

Je rassemble mes forces, me remets debout, vois Zézette et Célestine avachies dans le canapé.

Je grimpe l'escalier, prends une grande bouffée d'air, décide de faire le tour du bateau. Et là, j'ai un moment d'arrêt. L'étonnement me prend à la gorge.

- On est où ?

Le bateau est à l'ancre dans une crique.

Un type sort de la cale, inconnu au bataillon. Il tombe direct sur moi.

- D'où tu sors toi ?

L'inconnu : Ben, du carré ?

- C'est toi qui a pris des vivres ?

L'inconnu : Juste du sel, du poivre et des herbes...

Je l'empoigne.

- Comment t'es monté à bord ?

L'inconnu : J'sais plus.

Zézette (qui descend de la cabine) : Chope-le ! C'est lui qui a buté Yffic.

- Yffic est mort ?

Zézette : Raide. Accroché à la barre.

Tous sont bien réveillés à présent. On se rend dans la cabine de pilotage. Zézette dit vrai. Notre pote Yffic est tout ce qu'il y a de plus mort.

Loïck : Un mort sur un bateau, c'est pas bon.

Bertine (décomposée) : C'est pas seulement un mort ! C'est notre copain !

Erwann la réconforte comme il peut. Zézette, elle, marche sur le passager clandestin, les poings serrés. Célestine s'interpose.

- Attendez ! Calmez-vous ! Pouvons-nous au moins savoir qui tu es ?

- Je m'appelle Pascal.

Loïck : Tu nous dois des explications.

Allan : Ouais ! Explique-toi ! Qu'est-ce que tu fous sur notre bateau ?

Pascal : En fait, je suis biologiste. Je fais le tour du monde pour trouver des plantes pour les médicaments. Je pensais monter sur mon bateau à moi.

Moi, Oeil de Verre, le secoue comme un prunier.

- Tu nous prends pour des cons !

Pascal : Vous me demandez, je réponds.

Zézette : Je suis persuadée que c'est lui

Pascal : Je l'aurais tué. Avec quoi ?

Zézette : Avec tes mains.

Pascal : Je me réveille vous êtes comateux. Je vois qu'on va droit sur les récifs. Je prends la barre avec l'autre macchabée qui y est accroché. J'vous sauve... Mais si vous voulez vous battre...

Nous nous concertons sur la marche à suivre.

- Qu'est-ce qu'on fait de lui ? Je demande.

Loick : Est-ce qu'il est crédible ?

Zézette : On est tous dans la même galère.

Franck : Laissons-lui une chance.

Allan : Il a sauvé le bateau.

Franck : Et pourquoi il aurait tué Yffic?

Nous revenons vers Pascal. Je n'en pense pas moins et garde un œil sur lui.

Allan : On te croit.

Pascal : Heureux de vous l'entendre dire.

Franck : Au fait, où est Sclérigène ?

Chacun regarde autour de lui. Le paysage de rochers, de falaises tapissées de bruyère, le sentier qui monte raide, l'arbre isolé et foudroyé.

Et, pendue à cet arbre...

Sclérigène !!!

## II

### L'île

#### Journal de bord, jour 3, matin

Réveil chaotique. Nous avons un passager clandestin. Nous ne l'avons pas balancé par-dessus bord. D'autres problèmes en perspective. Le fameux Pascal a guidé le navire jusqu'à une crique. Cette île n'apparaît pas sur les cartes. Surtout, Yffic est mort, dans la cabine. C'est un choc. Quant à Sclérigène...

Pascal, Zézette, Oeil de Verre et quelques autres grimpent le sentier jusqu'à l'arbre foudroyé. La nuit qui tombe, le lieu inconnu, la brume qui s'épaissit, des bruits lugubres, la pendue qui les attend...

Zézette : Dépêchons-nous ! Elle est peut-être encore vivante.

Elle tremble de peur.

Pascal (chantonnant) : Cette femme en tailleur qui semblait très stricte s'est vue surprenante d'une danse électrisante, sauvage et enchanteresse... Etourdissenvoûtante.

Oeil de Verre : Qu'est-ce qu'il raconte ?

Pascal : Je parle de votre copine, la Sclérigène. Elle dansait bien quand vous étiez dans un état second.

Ils arrivent à un coude du sentier, perdent l'arbre de vue. Oeil de Verre repère une lumière, au loin

dans les terres.

- Regardez. On pourra demander de l'aide.

Pascal : C'est peut-être ceux qui ont pendu votre copine.

Ils arrivent enfin à l'arbre. Sclérigène a disparu.

Oeil de Verre : On hallucine ou quoi ?

Zézette : Sclérigène !!!

Oeil de Verre : C'est bien beau, mais la nuit tombe. Si on attend trop longtemps, on ne va jamais retrouver le sentier.

Pascal : Moi, je reste ici.

Zézette : Moi aussi.

Les autres redescendent, laissant Zézette et le passager clandestin, seuls.

Sur « L'Avancée II »

Erwan et Allan décident d'enterrer le corps sans vie d'Yffic.

Erwan : Allan, viens m'aider.

Allan : Ok. J'arrive. Je prends une pelle et une couverture.

Erwan essaye de décrocher le cadavre de la barre, mais il n'y arrive pas. Il se demande s'il n'est pas encore sous l'emprise de l'alcool.

Allan : Erwann ! T'en es où ?

Erwann : J'y arrive pas.

Allan : Tu déconnes... ?

Erwann : Regarde. C'est comme s'il était collé à la barre et au plancher.

Allan prend conscience du problème en tirant le corps. A l'aide d'une torche, il éclaire les pieds d'Yffic. Des racines ont déformé les membres du skipper. Elles sortent de son corps. Il est littéralement enraciné au pont et à la barre.

Allan : C'est quoi ce délire ?

Journal de bord, jour 3, soir

Oeil de Verre a voulu faire du feu sur la plage. Il a tiré sur une racine et... elle l'a attaqué. Comme un serpent.

Il s'est réfugié sur le bateau. Les racines l'ont suivi jusqu'à l'eau salée.

Cette île est maudite. Zézette et Pascal sont en danger. Il faut les récupérer coûte que coûte.

Zézette et Caloup ne lâchent pas l'affaire. Cette lumière aperçue par Oeil de Verre est quand même bizarre. Ils marchent vers elle, longtemps, approchent d'une chaumière, regardent par la fenêtre...

- Sclérigène ! s'exclame Zézette.

Elle déboule dans la pièce et se jette dans les bras de son amie.

- T'es vivante !

Sclérigène explique qu'elle est partie explorer l'île, qu'elle a trouvé des « pommes » succulentes, et

que la nuit l'a surprise avant son retour au bateau.

- Je me suis réfugiée ici. Et voilà.

Zézette lui présente Caloup et raconte leur rencontre. Sclérigène leur propose des quartiers de pomme. Ils les mangent avec plaisir, décident d'attendre ici, s'endorment...

Au lever du jour, une étrange mutation se déclenche. Des feuilles poussent dans les cheveux de Caloup et Zézette, leur peau se transforme en écorce, des douleurs apparaissent.

Pris de panique, ils sortent de la chaumière en courant, trébuchent dans les buissons, se sentent de plus en plus lourds en soulevant la terre. Comme immobilisés dans des sables mouvants, ils se retrouvent nez à nez avec Sclérigène, incrustée dans un arbre, immobile.

#### Journal de bord, jour 4, matin

À cause des racines, l'accès par cette plage est désormais impossible. Nous décidons de reprendre le bateau pour continuer à contourner l'île.

\*

Navigation sans encombre. Nous atteignons un cimetière d'épaves. Les navires échoués là sont tous en bois. Nous décidons de les explorer.

Qu'allons-nous en ramener ? Des indices précieux laissés par les précédents naufragés ?

Oeil de Verre qui a toujours eu un sens de l'observation très développé sent les dangers que nous allons avoir à affronter.

### III

#### Les épaves

Allan et Erwan déambulent entre les épaves squelettiques. Elles ressemblent à de vieilles carcasses de dinosaures séculaires. La peur au ventre, ils avancent lentement dans ce cimetière presque irréel.

Un premier bateau ne donne rien de particulier. Par contre, leur attention est attirée par un navire, visiblement du 17<sup>e</sup> siècle. Ils ont une sensation étrange, comme s'il les invitait à visiter ses entrailles.

Erwan : Qu'est-ce que tu penses de celui-là ?

Allan (d'instinct) : On y va.

Dans l'odeur âcre du bois pourri de ce monstre immobile depuis des siècles -paysage de catastrophe- les deux compères se mettent à fouiller.

Erwan : Regarde Allan.

Allan : Quoi ?

Erwan : Un coffre.

Posé en fond de cale, un coffre parfaitement conservé, presque lumineux, la clé enfoncée dans la serrure. Erwan s'avance dans la pourriture ambiante, s'agenouille, tourne la clé. Le coffre s'ouvre sans difficulté.

Erwan : Un parchemin !

Allan : Prends-le ! Déchiffre ce qu'il y a dessus !

Erwan : D'accord, je te rejoins. Pendant ce temps, récupère les haches et ramène-les au bateau. On se retrouve là-bas.

### Le parchemin

Erwan déplie le parchemin, oubliant l'environnement sinistre dans lequel il est plongé, absorbé par la lecture du document en caractères gras. Il peut lire le titre :

#### AR GWEZ

La description qui suit le statufie. Ce texte est une mise en garde contre non pas une quelconque tribu cannibale ou quoi que ce soit de ce genre que l'on aurait pu trouver sur cette île, mais contre une entité fantastique, machiavélique qui imprègne littéralement cet endroit maudit.

D'une plume tremblante, l'auteur a décrit des événements que la raison humaine ne peut accepter : des hommes métamorphosés en arbres, des fruits empoisonnés, une île qui soumet les hommes à sa volonté.

- Un fou a écrit ça, murmure Erwan.

Il enroule le parchemin dans sa main, s'enfuit de ce cimetière, atteint la plage, fait de grands gestes à destination du bateau.

Mais l'île déploie un stratagème pour le piéger.

Pendant lourdement à la branche d'un arbre chétif, une pomme rouge sang, tranchant radicalement avec l'univers sombre et vert de cette forêt.

Erwan s'arrête net, hypnotisé par ce cadeau empoisonné. Il ne peut résister à l'appel des sirènes.

Il décroche la pomme et mord dedans avec appétit.

L'île, satisfaite de sa manœuvre peut maintenant laisser s'accomplir le maléfice.

Erwan sent son corps s'étirer démesurément. Ses pieds deviennent comme une nuée de serpents fouillant le sol pour s'enraciner. Désormais, il fusionne avec cette terre maudite pour l'éternité.

### Témoignage d'Oeil de Verre

Allan est revenu des épaves avec une hache pour chacun de nous. Je me doutais qu'il ramènerait du matériel de défense barbare. Au moins, nous pourrions nous battre.

D'autant que nous avons vu la transformation dont Erwan a été victime, sur la plage. Nous n'avons rien pu faire.

Pas de temps à perdre. Il faut agir vite. Cette végétation déchaînée est en mouvement de violence permanent.

Cette plage aussi est possédée, apparemment. Cherchons encore l'accès pour récupérer les équipiers manquants.

Où sont-ils vraiment ?

## IV

### **La métamorphose**

Bertine est seule dans le poste de pilotage. Du corps d'Yffic sortent branches et racines qui entrent dans le plancher. Elle parle au mort.

- Tu fais chier. On a passé du bon temps ensemble. Les soirées...



Bertine écrase une larme. Sa vision, troublée, lui donne l'impression qu'Yffic vient de bouger.

Bertine attrape une hache, la brandit pour déraciner son meilleur pote.

- Essaie de m'aider comme tu peux. J'ai besoin de toi ! Ne me laisse pas tomber !!!

Elle abat la hache qui s'enfonce profondément dans le plancher. Bertine fait son possible pour la retirer.

- J'y arrive pas !

Bertine change de position. Sa jambe gauche frôle le cadavre. Une liane s'enroule autour de sa jambe...

- Qu'est-ce que c'est ce machin ?

Elle tire, hurle, essaie de récupérer la hache. Une deuxième racine s'enroule autour de son ventre et la tire vers Yffic. Et serre... Et serre... Et...

Bertine se revoit

« Je fais du vélo. J'ai dix ans. À Saint-Brieuc. Avec Yffic. On dévale la côte de Magenta, sans les mains, sans les pieds. On laisse les vélos filer. Et on crie. »

...

« Je vais à l'école, en bus. Je n'aime pas l'école. Surtout madame Nicolas. Elle me punit tout le temps. Elle est costarde, blonde, avec des lunettes à double foyer. Elle ne doit pas être heureuse. »

...

« Avec Catherine, ma grande sœur. On s'engueule. Elle me protège. Mais elle a du mal. »

...

« Un chêne, dans le milieu du jardin, chez ma mère. Je monte le plus haut possible. Là-haut, je vois tout. Les autres qui me cherchent. La ville. La mer. C'est le matin. Le soleil se lève. Je suis bien. »

Quant à Yffic, il n'est pas vraiment mort.

« Bertine, ma vieille copine. Tu me parles. T'essaies de me dégager. Tu prends une hache.

Hache égale manche en bois.

Une hache ? »

- Aïe !

Montée de sève. Souvenir...

Yffic : Le premier baiser. Des câlins. On imite les grands. À l'école. Ta mèche de cheveux.

Bertine : Mes cheveux caressent ton front.

Yffic : On se balade sur la grève. Comme cadeau, je te ramasse des morceaux de bois flotté.

Bertine : Je trouve ça très mignon. Je les garde précieusement. Au fait, c'est à toi que je parle Yffic ?

- Ben oui.

- Qu'est-ce qui t'es arrivé ?
- J'ai mangé des baies sauvages alors que vous faisiez la fête. Je les ai trouvées sur le pont du bateau. Peut-être que j'avais bu un coup avant ? Un remontant...
- T'y es pour rien. L'île les a envoyés. Pour nous attirer ici. On fait partie d'elle maintenant.
- On est morts ?
- Non. Simplement autre chose.

### Témoignage de Sclérigène

Je suis paralysée dans mon arbre, le visage baigné de larmes. Angoisse et stupéfaction.

Zézette, mon amie de toujours, est là, tout près, emprisonnée elle aussi. Comme ce Caloup dont je ne peux m'empêcher de douter.

Je m'en veux. De m'être laissée avoir.

- Et les autres ? Comment ils vont ? je demande.

Pas de réponse de Zézette ni Caloup. Ils ont l'air comme endormis.

Un mal de tête envahit mon cerveau, comme si mes neurones étaient en train de griller.

Comment j'en suis arrivée là ?

Ça y est. Ça me revient... Ce premier verre. J'en ai bu combien ? Et la cocaïne que je me suis autorisée pour délirer avec les potes.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je me suis retrouvée perdue sur cette île inconnue. J'ai mangé de cette pomme. Elle avait une couleur pas commune.

Et ensuite, tous ces flashes.

Moi, petite, coincée avec mon frère dans une maison en flammes.

...

Ma grand-mère que j'ai sentie m'enlacer. Tellement réaliste !!!

...

Cet homme sans visage qui m'emmène et avec qui je me retrouve assise. Sensation de protection et de bien-être.

Pourquoi ? Pourquoi ?!

### Témoignage de Zézette

Qu'est-ce qui m'arrive ? Ça y est. Je ne peux plus bouger du tout. Le bas et le tronc de mon corps sont devenus durs, écorces ; ma tête feuillage. De petites pommes rouges s'y mélangent.

Je me sens bien, en accord avec la nature.

J'hallucine !

Un flash de ma vie me revient.

...

Je me vois, enfant, avec mes parents, mon frère. Je vois mon chien qui court dans un champ de maïs. La nature est proche de moi. Cet état m'envahit de bonheur. Je me sens rajeunie. Une nouvelle jeunesse commence...

J'aperçois Skléry et Caloup, dans le même état. Je pense aux autres potes, car j'ai envie de leur faire partager cette transformation. Où sont-ils ? Comment allons-nous faire pour les retrouver ?

## V

### Pascal

Pascal dit Caloup, mi-arbre mi-homme, poursuit une route parallèle, dans une autre réalité. Il parle.

« Pendant ce temps, Touffic se trouve enraciné au bateau alors que l'équipage décide de faire le tour de l'île après avoir été attaqué sur la plage par une racine.

Tombant sur un cimetière d'épaves, ils décident de les explorer. »

- Eh, essaye Sclérigène.

Pascal continue.

« Sur le pont, ils aperçoivent les trois « disparus. » Sans réfléchir, ils passent à l'abordage avant de rejoindre leurs compagnons. Mais, là encore, déception et irritation. Il n'y a personne.

Allan tourne en rond, l'air perdu, répétant :

- Où y sont ? J'deviens fou, etc... ? »

- Pascal, essaye Zézette, transformée en arbre elle aussi.

Il ne l'écoute pas.

« Oeil de Verre, resté sur le navire, ne se rend pas compte que la coque est déjà envahie d'algues, emprisonnant le bateau au milieu du récif d'épaves. »

Sclérigène (à Zézette) : Qu'est-ce qu'il raconte ?

Zézette (à Sclérigène) : J'en sais rien.

« Bertine et Célestine se font un casdalle au cornichon sans savoir qu'elles ont pris, en fait, une salicorne poussée depuis l'île.

Cependant, au milieu du verger humain, nos trois empommés gardent leurs facultés cognitives. Ils se demandent s'ils subissent les retombées de leur fête qui tournerait au cauchemar. Des souvenirs plus ou moins réels reviennent. »

Zézette : PASCAL !

Qui n'arrête pas, bien au contraire. Et, en plus, il parle de lui à la troisième personne.

« Pascal le Biologiste se borne à l'étude environnementale et biologique de ce qui l'entoure et fantasme à la vue d'un champignon qui se met à pousser sur l'écorce d'un pommier voisin. »

Zézette et Sclérigène (ensemble) : PASCAL !!!

- Plaît-il ?

Sclérigène : Maintenant, t'arrêtes ton délire.

Pascal : Pourquoi ?

Zézette : Les autres marchent vers le cercle. Il faut les rejoindre.

Pascal : Vous avez raison les filles.

Des doubles de Sclérigène, Pascal et Zézette, plutôt convaincants, impalpables, comme des fantômes, quittent le verger humain et s'engagent sur le sentier qui mène au centre de l'île.

Pascal : Vous voulez que je vous parle de champignons ?

Les filles soupirent.

## VI

### L'exploration

#### Journal de bord, jour 4, midi

Nouvel accès à l'île repéré. Petit bras de mer. Bras mort. Bateau à l'ancre.

Avons *perdu* Bertine, enlacée avec Yffic. Mettons pied à terre. Les arbres se mettent en mouvement, par articulation, comme pour nous avertir...

#### Témoignage de Célestine

Je suis les autres. Oeil de Verre avec sa carrure massive, marche devant. Derrière moi, Allan et Loïck n'arrêtent pas de bavarder sans faire attention à ce qui se passe autour d'eux. Je suis stressée. Je m'arrête pour m'allumer une cigarette. Les autres passent devant.

- ça fait du bien.

Je tire une bouffée, reprends ma marche, plus personne.

J'accélère. Je fais cent mètres. Toujours personne.

Panique.

- Vous êtes où ?!

Pas de réponse.

J'appelle encore. Seul le vent dans les branches.

Je tire sur ma clope comme une sauvage. Je sens une présence maléfique. Je me retourne. Rien.

- Je dois pas être nette.

À ce moment, une liane me saisit à la gorge. Elle m'étrangle. J'essaie de l'arracher. Elle se resserre. Je peux plus respirer. J'étouffe. J'ét...

#### Témoignage d'Allan

Je les ai perdus, trompé par la forêt qui dessine des chemins éphémères. Le sentier est parcouru d'embûches. Grâce à ma hache, je me protège des arbres qui m'attaquent. Je ne le sais pas encore, mais ma survie est liée au fait que je n'ai eu aucun contact avec les plantes de l'île.

#### Témoignage de Loïck

Seul. Ils m'ont laissé tomber. Ou je me suis perdu...

Une énorme racine rampante m'attrape. J'appelle au secours. Je suis écartelé. Ma vision se brouille. Même pas la force de hurler. C'est la fin.

La forêt m'assimile.

Et je me revois...

Je suis sur un voilier. Mer déchainée. Au large de Perros-Guirec. La grand'voile se déchire.

...

Sur le même voilier. A la barre. Au moteur. Un filet de pêche devant moi. Je veux mettre au point mort. L'hélice se prend dans le filet.

...

Toujours sur ce voilier. Je rentre dans le port d'Ajaccio. Je cherche un emplacement. La vie est belle.

## VII

### La fuite

Oeil de Verre sort enfin de la forêt. Il parvient à un étrange cercle de neuf pierres.

À l'aide de sa hache, il essaye d'en soulever une... et reçoit sa propre hache dans son oeil de verre qui saute.

Étrange, une fois de plus.

- Cette fois, je jette l'éponge, dit-il.

Il redescend vers le bateau.

La brume a envahi le chemin. Il trébuche, manque bousculer Allan, en train de monter.

- N'y va pas. C'est l'enfer là-haut.

Il s'agrippe à Allan pour le convaincre de redescendre.

Le bateau est toujours là. Ils montent à bord, lèvent l'ancre.

#### Dans le cercle de pierres

Ils sont tous là, ceux que la forêt a pris. Pascal, Sclérigène, Yffic, Bertine, Zézette, Célestine, Erwann et Loïck...

Ils ont raté Allan et Oeil de Verre. Tant pis.

Les enracinés ont choisi leurs formes végétales.

Loïck sera roseau, Célestine orchidée, Yffic asparagus, Franck sera le séquoia de l'île (et il bluffe les autres), Pascal sans racine en Tillandsia, Zézette tournesol, etc.

Depuis le cercle de pierres, ils ont une vue imprenable sur le bateau qui lève l'ancre. « L'Avancé II » part au moteur. Les survivants s'enfuient.

Pascal : Je crois avoir identifié la plante qui est à l'origine de tout ça.

Yffic : Vrai ?

Loïck : C'est quoi ?

Pascal : Une sorte de lichen. Du Ker Dreinn. Super puissant.

Zézette : Tu m'étonnes.

Sclérigène : On va rester ici pour toujours ?

Pascal (moqueur) : Ils vécutent heureux et eurent beaucoup de pommes.

Célestine : Je me voyais pas finir avec vous.

Erwann : C'est pas la fin, mais le début.

Journal de bord, jour 4, soir

Allan se demande : avons-nous rêvé ? Sommes-nous vivants ? Cette île existait-elle vraiment ?

La radio ne fonctionne toujours pas.

Oeil de Verre tient la barre.

Le regard d'Allan se perd dans le vague. Au large, à l'horizon...

Oeil de Verre : un bateau se dirige vers l'île... !

Allan : Nous ne pouvons pas les prévenir du danger qui les guette !

Oeil de Verre : Ils sont perdus.

Ce texte a vu le jour à l'Avancée (Centre de Soins de Suite et de Rééducation Addictologique de Saint-Brieuc) dans le cadre d'un atelier d'écriture. À noter que ces cinq jours de novembre 2013 furent particulièrement pluvieux.

### **Les auteurs**

Nathalie LP

Franck Le C

Sylvain B

Gilbert C

Sandrine Le F

Pascal L

Pierrick M

Martine L

Alain P

Gwenola T

### **L'animateur**

Hervé Jubert